

« *Il vit et il crut.* »

Nous venons d'entendre une des nombreuses évocations, plus belles, plus lumineuses les unes que les autres, de l'expérience de la résurrection qu'ont faites les disciples au matin de Pâques ou les jours suivants.

Hier soir, au cours de la vigile pascale, c'est d'une autre manière, à travers les sacrements de Pâques, que nous entrions en contact avec le mystère de Pâques. Avec nos quatre jeunes femmes hier catéchumènes, aujourd'hui néophytes, nous étions invités à nous replonger à la source pascale de la jeunesse, de la vitalité de notre propre baptême, à redécouvrir que nous avons été marqués, pour toujours au jour de notre confirmation, par l'Esprit du ressuscité qui, désormais, a établi sa demeure au plus profond de notre cœur, à goûter comme au premier jour la bonté de Dieu qui, en Jésus, se donne, vivant, ressuscité, dans l'Eucharistie.

Aujourd'hui et tous les jours de cette semaine jusque dimanche c'est différent. Nous sommes invités à faire l'*expérience* du matin de Pâques, de la découverte du tombeau vide, de la rencontre avec le Ressuscité. Et le récit de ce matin est particulièrement saisissant : « *Il vit et il crut* » Il vit, or il n'y avait rien à voir... un peu comme dans l'Eucharistie d'ailleurs, mais Jean nous dit bien « *Il vit et il crut* » Qu'a-t-il donc vu, le disciple que Jésus aimait ? Une pierre roulée, quelques linges affaissés, de pauvres signes et pourtant, il crut. Aurait-il vu autre chose, probablement pas selon le texte, mais son regard purifié par le feu dévorant de l'amour de Jésus, « *Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu* » avait dit le Maître quelques années auparavant, son regard a reconnu dans ces pauvres signes, au creux de l'absence, la présence vivante de Celui qui n'était plus là. C'est évidemment un peu notre condition actuelle. Jésus n'est plus là, et pourtant depuis plus de 2000 ans, des chrétiens, envers et contre tout, affirment d'*expérience* qu'il est vivant. Ils ne sont pas, nous ne sommes pas les victimes d'une hallucination collective. Nous sommes aujourd'hui les membres de ce peuple immense qui a reconnu la trace du ressuscité au creux même des stigmates qui balafrent le monde des hommes, notre monde.

Comment le reconnaissons-nous ? Les traces sont aussi variées, nombreuses que ténues, et pourtant il nous fait signe et nous savons le reconnaître, avec la certitude incomparable de la foi. Nous savons le reconnaître avant tout aux multiples signes d'amitié, de fraternité qu'il nous est donné de rencontrer et peut-être de poser. Quand, dans une chambre d'hôpital, un visiteur, au nom du Christ pose un geste de tendresse sur le corps d'un malade, nous y reconnaissons la trace de la résurrection à l'œuvre dans l'épaisseur souvent endolorie de notre monde. Quand, en Orient, nos frères chrétiens célèbrent la Pâque dans un champ de ruines et de haine, nous savons que le Ressuscité se dit et se donne par eux et à eux. Quand un artiste, un musicien instille quelques touches, quelques notes de beauté, de lumière dans le chaos d'un monde informe, nous savons que c'est la lumière de la Transfiguration, qui perce l'opacité ténébreuse du réel, en fait sa réalité propre qui affleure sous son écorce vitrifiée.

Et de fait, Paul l'a compris mieux que personne : la résurrection est le réel de notre monde, depuis Pâques nous savons que nous *sommes* ressuscités, que le monde est travaillé en sous œuvre par la puissance de résurrection qui a fait exploser le tombeau au matin de Pâques.

Souvent nous raisonnons comme si la réalité de ce monde était la souffrance, la violence, la laideur, l'injustice, la mort. Et comme si, regarder les signes ténus d'amitié, de solidarité, de beauté qui affleurent ci et là et que nous consentons bien à repérer et à accueillir était ou bien une simple réaction certes saine et nécessaire, pour positiver comme on dit maintenant, ou encore une gentille naïveté de cathos un peu fleur bleue et qui refusent décidément de voir le monde tel qu'il est.....Eh bien non, Pâques nous invite à métamorphoser notre regard, *métamorphosis* c'est le mot que les évangiles utilisent pour dire la Transfiguration. Métamorphoser notre regard comme celui des disciples que Jésus a préparé à reconnaître la réalité de son être profond, transfiguré, sous le visage défiguré du vendredi saint. C'est la même chose pour notre monde si nous le regardons avec des yeux métamorphosés par la lumière de Pâques. Nous admettons bien que la vérité de l'être du Christ est sa divinité révélée par la transfiguration mais souvent cachée par son humanité, et enlaidie, défigurée sur la Croix par la méchanceté des hommes.

Eh bien la vérité, la vérité vraie allais-je dire, de notre monde est qu'il est traversé, travaillé en sous œuvre par la puissance de la résurrection du Christ. Et que tous les signes de résurrection que j'évoquais, aussi ténus soient-ils pour nos yeux grossiers, aussi ténus que le signe des linges affaissés dans l'Évangile, sont plus vrais que l'accumulation terrifiante de violence, de malheur, d'injustice qui défigurent la croûte purulente du monde, de notre cœur et de l'histoire des hommes.

Il vit et il crut. Alors qu'humainement il n'y avait rien à voir. Croyons-nous vraiment que ce matin, cette nuit, le Christ a remporté la victoire totale, définitive, sur le mal, sur la violence et la mort ? Croyons-nous vraiment que, depuis Pâques, si le cadavre de la mort et de la violence, déchaînées parce que blessées à mort, bouge encore, nous connaissons la fin du film ? La victoire de la fraternité sur la division, de la liberté sur l'esclavage, de la vie sur la mort. Et que nous sommes tous embauchés comme acteurs, pas comme figurants, mais comme acteurs pour hâter le déploiement de la victoire du Christ dans nos cœurs, dans nos familles, dans nos sociétés. Oui la résurrection du Christ n'est pas un mythe, une aimable parabole de l'espérance, elle est la vérité la plus vraie, la plus profonde, la plus radicale de l'histoire des hommes, de notre propre histoire. C'est pour cela et pour cela seulement que depuis 2000 ans des hommes et des femmes, dont nous sommes chantent envers et contre tout : Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité. Là est notre foi, là est notre espérance, là est notre joie. Amen. Alléluia !